

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

Oui mais... le monde se sent seul sans eux. Et parfois, il se venge. Oui mais... le monde, quand il est groupe uni, ensemble chaleureux, amitiés accueillantes liées par le travail quotidien souffre d'être, par eux, considéré comme absent. Nié. Atomisé. Rayé de la carte. Dédaigné. Oublié.

Est-ce que nos groupes — notre classe par exemple ? — sont prêts à accueillir ? prêts à accepter les échappées ? prêts à s'ouvrir aux « verts paradis » ? sont-ils assez attentifs ? seront-ils barrière ? seront-ils recours ? étouffoirs ou boîte à échos ?

Jean-Pierre LIGNON

Au cours d'un conseil de classe, sur une proposition de Denis, nous décidons (14 contre 2) de placer Francine et Jean-Marie aux antipodes l'un de l'autre par rapport au « rond » des tables. Le motif invoqué est la baisse dans la « production » des deux « critiqués » (j'allais dire « accusés »). Même en votant le dernier, je fais partie (hélas) de la majorité.

En effet, il nous semblait que Denis (frère de Jean-Marie) avait raison : de part et d'autre, moins de textes, moins d'expression en général (peinture, dessin, musique, etc.) même la cuisine était délaissée par sa responsable : Francine. La classe était habituée à mieux. Elle se fâchait et prenait une sanction jugée sévère puisque Francine (12 ans) et Jean-Marie (11 ans) étaient amis et que, d'ordinaire, nous respectons l'amitié.

Que faisaient donc les deux « fautifs » ? Eh bien, ils parlaient entre eux (et presque plus à nous tous), riaient entre eux, et — je ne l'ai su que beaucoup plus tard — s'écrivaient. Bon, vous tous, qui êtes perspicaces, vous auriez senti le danger, vous auriez

pris la parole au cours de ce conseil. Moi pas. Bien que peiné par la décision du groupe, je n'ai rien dit.

Qu'auriez-vous fait ? J'ai cru que tout s'arrangerait, que les textes (pour ne juger que cela) reviendraient, que l'imprimerie dont Jean-Marie était responsable, retrouverait sa bonne forme première, en définitive j'ai cru au pouvoir de la répression. NON, NON, NON. Rien de tout cela !

Au début, la réaction a tourné vers la soumission... puis, au cours des jours... chacun a évolué vers sa compensation. Francine est devenue médisante, critiquant tout mais ne faisant rien. Jean-Marie est devenu apathique. Les rares dessins qu'il nous présentait s'appauvrirent ; il refusait de prendre en charge l'impression d'un texte, malgré son brevet d'imprimeur. Un matin, il est resté seul en classe, assis, sans activité, pendant une séance d'expression corporelle passionnante durant laquelle les rires résonnaient. Francine pourtant y participait mais sans rien inventer et visiblement sans plaisir. Alors là, j'ai senti le « choc ». Je tournais et retournais mes pensées.

Des copains m'ont dit : « Tu aurais dû attendre encore. Quatre jours ce n'est pas assez pour résoudre un problème » ou « Tu n'aurais jamais dû laisser faire cela » ou encore « Tu as eu raison, mais quatre jours c'était trop long, pourquoi n'es-tu pas intervenu le lendemain puisque tu avais décelé le malaise ? »

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Mais continuons. Je provoque une réunion extraordinaire pour régler ce problème. Denis, accusé de jalousie par Lucienne (il l'avait rejetée le mois précédent), commençait à avoir des remords.

Je propose, vu l'échec de la décision, de remettre les deux enfants l'un près de l'autre. La décision est adoptée à une faible majorité (9 contre 7 = Jean-Marie, Francine, Lucienne, Denis + 4 autres et moi contre 7 irréductibles).

Plus tard, des questions naissent ; des questions qui sont déjà des réponses.

— Mais... ils s'aiment ? — Oui.

— C'est bien ou pas bien ? — Demandez-leur.

— A partir de quel âge... ? — Tu vois... 11 ans.

Et d'autres questions sur l'amour, l'amitié...

Oh ! Tout n'est pas venu d'un coup ! Au fur et à mesure de l'amélioration du comportement des enfants de nouvelles questions se posaient. Nous avions à demeure des amoureux, des vrais, du genre de ceux qui ne portent pas à rire ni à se moquer parce qu'ils ne singent pas les adultes et que c'est authentique. Sont venus aussi des textes sur le mariage, des peintures. Les deux enfants avaient le droit de s'aimer. Cette permissivité leur faisait du bien.

Les parents (à qui j'ai rendu visite) ont permis des rencontres, des invitations, des lettres, des photos. Francine trouvait chaque jour un bouquet sur sa table, Jean-Marie apportait des caram'bars. En définitive, le pot de fleurs se retrouvait sur la table de Francine et Jean-Marie mangeait quelques caram'bars. Le matin et le soir ils s'embrassaient. Durant les promenades et les sorties, ils se tenaient par la main. Ils partageaient leurs joies, leurs rires, leurs intérêts.

Depuis (il y a deux ans), Francine a déménagé et habite à 20 km. Le peu de communication entre les enfants m'a fait penser à l'oubli. Pas du tout. Ils s'écrivent toujours, se font des cadeaux aux fêtes et se rendent de petites visites. Quelle beauté ! Quelle fraîcheur !

Les questions qu'ils ont posées ou qu'ils ont suscitées n'ont pas pris cet aspect technique des « *cours d'information sexuelle* » mais se sont orientées vers le côté pratique et sensible à la fois.

Ménage, budget, équipement ménager rôle des époux, accouplement, accouchement, choix des prénoms pour les enfants, ce qu'il leur faudrait comme matériel, comme affection, ce qu'il faudrait leur dire (je traduis « leur éducation »)... Puis à partir de là, des questions plus précises sont nées :

— Comment cette petite goutte peut faire un bébé ?

— Dans combien de tuyaux ça passe avant de grossir comme ça ?

— Pourquoi les gens se cachent ?

— C'est beau, on devrait faire de la publicité !

— ...

J.P. LIGNON